

TRIMESTRIEL N°32
4^{ème} trimestre 2014
Le numéro 1,50 €
Expéditeur : Paul Lefin UCW
Rue Surléf, 20 4020 LIEGE
BUREAU DE DEPOT LIEGE X
N°agr. P601169

België-Belgique
PB-PP
9/2809

Magazine

Du bilinguisme wallon

COCCORICO



PARMI NOS TROUPES...



La Bonne Entente de Perwez

**Le journal du
bilinguisme wallon**

Editeur responsable :

Paul LEFIN

☎ **04/3426997**

Rue Surllet, 20

4020 Liège

Trimestriel tiré à 3500 ex.

Avec l'aide de la Fédération
Wallonie-Bruxelles et de la
Région Wallonne.

Avec le soutien du Conseil des
langues régionales endogènes

Numéro d'entreprise :

478.033.816

Siège Social et Rédaction :

Rue Surllet, 20

4020 LIEGE

☎ 04/342.69.97

E-mail : ucw@skynet.be

URL: www.ucwallon.be

Comité de rédaction :

Monique TIERELIERS

Christele BAIWIR

Joseph BODSON

Michel HALLET

Bernard LOUIS

Imprimerie AZ PRINT :

6, rue de l'Informatique

4460 Grâce-Hollogne

Tél. 04/364.00.30

ABONNEMENTS

4 numéros par an : 5 €

BE90- 0012-7404-0032

de

 **UCW éditions**

Vierves-Sur-Viroin 2014.

Un nouveau lieu!!!!

Un nouveau Succès!

Un très joyeux groupe d'ados s'en est donné à coeur joie ces 25-26 et 27 octobre au "Relais Verlaine", centre d'hébergement magique dans la Province de Namur, à deux pas de Treignes, de ses musées et de son petit train.....

Ce stage d'initiation à l'art dramatique, ouvert à tous les jeunes de 13 à 17 ans issus des troupes de toutes les fédérations, a une fois de plus montré à quel point l'immersion totale dans l'univers théâtral a raison d'être.

Une 13^{ème} année, placée sous le signe des superstitions, naturellement!

Avec le chiffre 13, on a joué à se faire peur, rien que pour le plaisir! Un régal!

Merci à Luc Jaminet et à Alain Masquelier, grands maîtres des ateliers.

A l'an prochain?

Patricia Poley

Stage des jeunes Vierves-Sur-Viroin 2014.

Pour la 3^{ème} année consécutive, j'ai rejoint le stage des jeunes, organisé par Patricia Poleyn pour l'Union Culturelle Wallonne. Pour la 3^{ème} fois, ce stage fut trop court.... Cette année, nous étions 16 participants et c'est avec joie que nous avons retrouvé nos accompagnateurs, animatrices et formateurs. Parmi ces formateurs, Luc Jaminet toujours présent au poste, était accompagné d'Alain Masquelier. Entre les ateliers au cours desquels, nous avons appris à poser notre voix, comment chuchoter en se faisant bien comprendre du public, à interpréter différents personnages, à mimer un texte, nous nous retrouvions pour les délicieux repas préparés par la cuisinière du Centre ou pour faire une animation avec Justine, Julie et Célestine. Ces 3 jours se sont clôturés par un petit spectacle basé sur le thème de cette année : « Les superstitions ». En effet ce stage était le 13^{ème} organisé par l'Union Culturelle. Un spectacle d'une quinzaine de minutes, racontant une histoire à faire frémir le public des parents, venus nous retrouver pour cette



finale. Dans une ambiance sombre et terrifiante, nous avons interprété tour à tour un personnage, fait les bruitages du spectacle, mimé des arbres, le tout baigné dans une lumière fantomatique générée par informatique. C'était super mais un regret quand même ! J'étais la seule liégeoise du groupe, où sont passés les autres ??? Je vous attends l'an prochain, sans faute, pour à nouveau partager 3 jours de folie.

Noémie Lebeau





A noter à l'agenda : Lors de la 2^{ème} semaine des congés de Pâques 2015, la Fédération Culturelle Wallonne organise son stage jeunes du lundi 13 au vendredi 17 avril inclus de 9h00 à 16h30. Le stage est ouvert aux jeunes de 10 à 15 ans mais n'hésitez pas à nous contacter, votre enfant plus jeune ou plus âgé pourrait également y participer selon certaines conditions.

Lors de ce stage de wallon, différents ateliers seront animés sur l'apprentissage de la lecture du wallon, son histoire, la création d'un décor, comment créer un éclairage adéquat, un personnage, se déplacer en scène, apprendre à porter sa voix et à jongler avec les différentes émotions. De plus, des visites seront organisées au cœur de notre ville avec une visite interactive au Musée de la Vie Wallonne, le Musée Tchanchès et d'un théâtre de marionnettes et autres activités qui vous seront dévoilées tout au long des mois à venir. Le stage est gratuit, le repas de midi est offert aux participants.

N'hésitez pas à vous inscrire dès à présent. Renseignements complémentaires et inscriptions par mail christelbaiwir@hotmail.com ou 0495/77.48.06 (après 19h).



COMMUNIQUE DE PRESSE :

C'est le **mardi 30 décembre à 21h05 sur LA TROIS** que vous retrouverez «Wallons, Nous ! » : le mensuel culturel qui met à l'honneur les langues régionales de Wallonie avec un numéro spécial « Grand Prix de la Chanson Wallonne ».

C'est en chanson wallonne que vous passerez l'avant dernière soirée de 2014 ! Dix chanteurs se produiront devant un public de 400 personnes à Media Rives et partageront avec vous leurs passions à la fois pour leur langue régionale et la chanson. Cette émission spéciale gala est une coproduction Union Culturelle Wallonne et RTBF ; elle se veut être une vitrine du dynamisme du wallon et la preuve de son intérêt de 7 à 77 ans.

RTBF- MEDIARIVES 4020 LIEGE
Production : Gennaro TORNINCASA.
Présentation : Georges Vettors.
Réalisation : Pierre Barré.



Radio - Télévision belge
de la Communauté française



Du rire avant toute chose

Ciney 24^{ème} Festival de théâtre wallon

Du 17 au 22 novembre 2014

Le festival de Ciney est devenu une institution. Organisation privée de feu Marcel Lambert, puis publique lorsque la commune prit le relais, il a enregistré sur une semaine près de 3000 entrées dans la salle du Centre culturel.

Rappelons le principe : du lundi au vendredi, 5 troupes s'affrontent. Le samedi, une représentation de gala est organisée, qui met en scène les vainqueurs de l'édition précédente. Depuis l'an passé, il n'y a plus ni jury ni prix spéciaux. Un seul prix est attribué par les personnes qui ont pris un abonnement aux 6 soirées. Ce prix du Public est décerné au terme de la soirée de gala.

Le public de Ciney demande à rire le plus possible. Seules, les comédies sont admises. Le rire, érigé en dogme absolu, donne lieu à des dérives parfois regrettables et empêche l'actrice ou l'acteur qui possède un registre plus large d'interprétation de se faire remarquer, si ce n'est à titre accessoire.

Le lundi, « Dolores » de Joëlle Delahaut et Philippe Decraux fut interprété par Les Soçons d' Loyi (Les amis de Loyers-Namur) qui assurèrent un bon spectacle, emmenés par Marie Ervinckx et Fabienne Devleeswouer, sans donner dans les excès.

Li Tèyâte di Tchèsselèt, le mardi, joua « Au guéy Biscovitch » (au gai Pinson)

CINEY
24^e Festival de Théâtre Wallon
à 20h00 au théâtre

NOVEMBRE 2014

Lundi 17 Les Soçons d' Loyi (Loyers) Dolores
Comédie en trois actes de Joëlle DELAHAUT et Philippe DECAUX

Mardi 18 Li Tèyâte di Tchèslet (Châtelet) Au guéy biscovitch
Comédie en trois actes de Christian DERYCKE

Mercredi 19 Amitié Sauveniéroise Des malaujîs éfants
Comédie en trois actes de Michel ROBERT

Jeudi 20 Compagnie Royale «Les Echos de Naninne» Trwès c'est d'trop
Comédie en trois actes de Christian DERYCKE

Vendredi 21 La Fraternité Poussetoise de Remicourt (Wareme) Pyjama po cih
Comédie en trois actes de Maix CAMOLETTI

Samedi 22 Les Gais Wallons du Grand Rochefort C'est mi qu'est maïsse **EN GALA**
Comédie en trois actes de Friso RONVEAUX

Réervations : 083 21 65 65

MESSE EN WALLON
Eglise des Capucins
Samedi 15 novembre à 18h00
Avec la participation
de la CHORALE DE NANINNE
et du POP MUSIC BY CINEY

PROXIMAG l'avenir.net MA

de Christian Derycke. Les comédiens ne furent guère convaincants, malgré toute leur bonne volonté, en raison notamment d'un maquillage déficient. Les 4 portes du décor restaient ouvertes le plus souvent pour pallier les petits accros de mémoire mais les comédiens firent bien fonctionner les zygomatiques des spectateurs, ce qui leur valut beaucoup de clémence.

Le mercredi, l'Amitié Sauveniéroise (wallon de Gembloux) joua « Des malaujîs-éfants » de Michel Robert. Encore une fois, le maquillage ne fut pas à la hauteur, la musique fut

mal synchronisée mais le public s'enthousiasma pour ces vieux devenus mafieux qui ramènent brutalement à la raison et au repentir un jeune gangster. Le plus souvent, dans le feu de l'action du 3^{ème} acte, ils firent abstraction des maux d'un âge avancé pour défendre la jeune infirmière au cœur (presque) pur.

Le jeudi, on attendait la Compagnie royale Les Échos de Naninne qui avait triomphé deux fois à Ciney. Ils interprétèrent « Trwès c'est d' trop » de Christian Derycke. On allait voir ce que l'on allait voir. Et l'on vit un marchand de chaussures criard et jouant la charge, (entraînant plusieurs acteurs dans les outrances, telle Tante Zulma, alerte et percutante, malgré ses 85 ans), des joueurs de tennis apparaissant au 2^{ème} acte dans leur tenue de la veille, des adresses au public, des lancers dans ce public, des remerciements très appuyés au public après le spectacle et même la blague racontée entre copains au public par l'acteur principal. On ne peut plus directement quémander les points de la victoire. Ce fut un triomphe et l'on

put titrer le lendemain que Naninne avait « sans doute vaincu ».

Pourtant, restait « Pyjama po sîh » de Camoletti par la Fraternité poussètoise de Remicourt, dans l'adaptation de Jean-Claude Derwa, pièce jouée le vendredi. Un très beau décor, une pièce où le jeu des acteurs put mettre en évidence les nuances d'interprétation, une belle mise en scène nous firent regretter que la troupe ne participe pas au GPRA, même si les comédiens eurent de petits problèmes de mémoire. Le samedi, au gala, en notre absence forcée, Les Gais Wallons du Grand Rochefort, vainqueurs en 2013, ne se montrèrent pas à la hauteur de l'attente dans « C'est mi qu'est maïsse » de Froido Ronveaux. Hélas, c'est déjà arrivé dans la désormais longue histoire du festival.

Rideau donc sur cette 24^{ème} édition qui procura au public les vertus thérapeutiques du rire, à défaut de propulser le théâtre wallon vers les sommets.

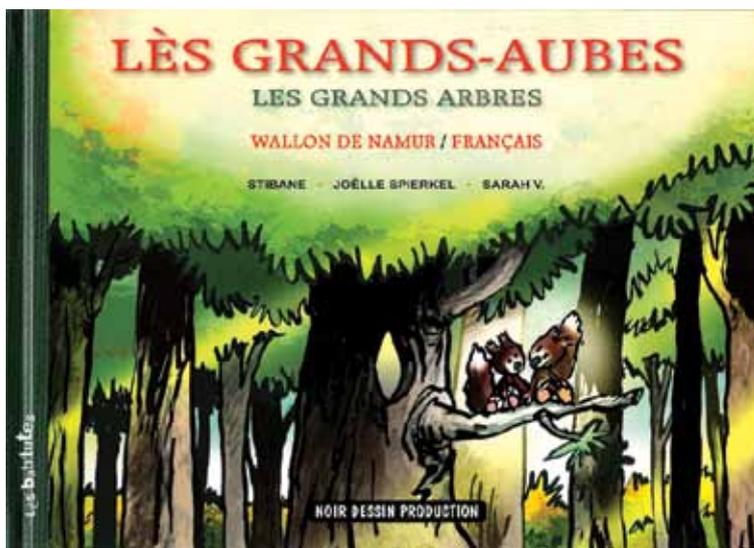
Bernard Louis

À raconter à nos petits

Le Service des Langues régionales endogènes (de la Fédération W-B) dirigé par Nadine Vanwelkenhuyzen a décidé de s'associer avec les Éditions

Noirs Dessin pour la production et la diffusion de livres d'images avec texte en wallon, à l'intention des jeunes.

Au départ « Lès grands-âbes », bande dessinée de Stibane, avec texte en wallon liégeois de Paul-Henri Thomsin, éditée chez Noir Dessin, qui fut couronnée lors d'un appel à projets pour une bourse littéraire de 3500 €. Cet appel à projets était organisé conjointement par le SLRE et le secteur « Littérature de jeunesse » du Service général des Lettres et du Livre.



Auparavant, le SLRE seul avait lancé sa collection « Lès Bab'lutes » à destination de la jeunesse. Il y eut tout d'abord le livre illustré « Lès meots du Pépère Félicien » de Daniel Barbez (auteur) et Maxime Berger (illustrateur) (2009) décliné en 6 langues régionales, puis celui de Chantal Denis (auteure) et Stibane (illustrateur), « Jean et Jeanne », (2011) décliné en 5 langues régionales.

« Les grands arbres », écrit originellement en français par Sarah Van Linthout, dessiné par Stibane, son père, et traduit en wallon liégeois par Paul-Henri Thomsin, vient s'ajouter à

la collection. Il est disponible aussi en picard, en wallon occidental, en wallon central (Namur), en wallon central (Brabant) et en wallon méridional (Neufchâteau).

L'accord entre le Service et les Éditions Noir Dessin porte sur la diffusion (plus professionnelle) mais aussi sur des projets futurs. Certains livres connus comme les « Martine » pourraient être traduits dans les différentes langues régionales.

C'est ce qu'a déclaré Michel Elsdorff de Noir Dessin lors d'une conférence de presse tenue le jeudi 20 novembre à la Tour d'Anhaive de Jambes, en présence de Frédéric Laloux, président du SI de Jambes, de Nadine Vanwelkenhuyzen, de Stibane, de Joëlle Spierkel, auteure de la version en namurois et de Pierre Lazard, Rêlî namurwès et comédien, venu pour interpréter le texte.

Joëlle, elle aussi membre dès Rêlîs, a expliqué les différents niveaux de compréhension de ce nouveau livre et a souligné en wallon combien urgente est la tâche de la conservation de notre patrimoine langagier.

D'autres conférences de presse sur « Lès grands-âbes » seront organisées prochainement, notamment une à Tournai le 6 décembre.

Bernard Louis



LIVRES NOUVEAUX EN WALLON

Une chronique de Joseph Bodson

Hommage à Émile Lempereur, (1909-2009),

Liège, Société de langue et de littérature wallonnes, 2014, Mémoire wallonne, n°17. 7, place du XX Août, 4000 Liège.

ne laissait à penser : il s'agissait de rien de moins que de rénover notre poésie, pour la mettre au niveau des "grandes" poésies européennes et autres. et, si l'on jette un regard en arrière, on peut juger qu'effectivement la mission a été accomplie: toute une

Dans son avant-propos, Jean-Luc Fauconnier retrace en ses grandes lignes la longue et féconde carrière d'Émile Lempereur, décédé à la veille de son centenaire: poète, créateur, notamment en adaptant des pièces du répertoire liégeois, critique littéraire, mémoire vivante de la culture wallonne. Mais surtout, l'homme, le poète, le président de l'Alliance littéraire wallonne de Charleroi. Il allait surtout marquer son époque par un retentissant rapport présenté à Charleroi, en 1933, lors du Congrès de littérature et d'art dramatique wallon : *Du renouvellement des sources d'inspiration dans la poésie wallonne*. Un titre modeste à première vue, mais qui allait bien plus loin qu'il



Hommage à **Émile Lempereur** (1909-2009)



pléiade d'excellents poètes, Willy Bal, Jean Guillaume, Émile Gilliard, Albert Maquet, et bien d'autres encore en ont fourni la preuve. Jean-Luc Fauconnier, dans *Les interventions d'Émile Lempereur lors des congrès de 1933 et 1934 de l'Union nationale des Fédérations wallonnes*, analyse en détail les réactions nombreuses, tant négatives que positives, suscitées par ces interventions, qui ont marqué un tournant important de notre culture. Quant à lui, Michel Meurée s'attache au dramaturge : *Émile Lempereur et le théâtre en wallon*. Il y souligne son rôle d'adaptateur du théâtre wallon liégeois en carolo, ainsi que ses nombreux articles de critique qui ont mis ce théâtre en valeur. Tout cela sera synthétisé en 1980 par la publication à l'Institut Jules Destrée des *Aspects du théâtre wallon contemporain*. Jacqueline Lempereur, dans *Émile Lempereur, mon père*, nous rend plus proche l'écrivain, depuis sa prime enfance, au *Tiène Robô*, à l'École Moyenne de Châtelet, son pacifisme et sa correspondance avec Giono, la captivité à Greifswald, et puis, une fois rentré, les séances de cinéma, les opérettes, l'aide apportée à Jacqueline lorsqu'elle travaillera à un mémoire, à Liège, sur *la Toponymie de Mettet*. Enfin, Jacques Lardinois, avec sa précision habituelle, se livrera à une analyse très poussée de la langue de Lempereur, sous le titre modeste de *Quelques considérations sur le wallon utilisé à Châtelet*. Une zone intermédiaire, pourrait-on dire, entre le wallon central et l'ouest-wallon, plus

précisément la région de l'Acoz et de la Biesme, avec ses variations fréquentes, notamment dans les conjugaisons, entre les formes du namurois et celle de l'ouest-wallon.

Ces différentes interventions sont reprises d'une semaine d'hommage organisée par la Ville de Châtelet et l'Association littéraire wallonne de Charleroi à la Maison Magritte du 8 au 17 juin 2012. avec exposition d'œuvres d'artistes de Châtelet et sa région, et, le 16 juin, une séance organisée par la Société de langue et littérature wallonnes.

COCORICO *Magazine*

Le journal du bilinguisme wallon

Trimestriel diffusé à 4000 exemplaires
en Wallonie.

Tirage et diffusion contrôlables.

Tarif des publicités :

4 ^{ème} de couverture :	350 €
2 ^{ème} et 3 ^{ème} de couverture :	300 € 1/1page
intérieure :	250 € 1/2page intérieure :
75 €	140 € 1/4page intérieure :

Magazine édité par :

l'Union Culturelle Wallonne
Editeur responsable Paul LEFIN
Rue Surllet 20 à 4020 LIEGE
☎04/3426997

parutions : mars, juin, septembre, décembre

Formats :

Couvertures : 210 x 297 mm (bords perdus)
1/1 intérieure : 210 x 297 mm ou 180 x 260 mm
1/2 intérieure : 180 x 130 mm ou 85 x 260 mm
1/4 intérieure : 180 x 65 mm ou 85 x 130 mm

1914-1918, Vivre la guerre à Liège et en Wallonie, sous la direction de Christine Maréchal et Claudine Schloss, éditions du Perron, Liège, 2014. 464 pp

Une réalisation, très soignée, comme tout ce que font les éditions du Perron. Soignée matériellement, en ce qui concerne la mise en page, l'iconographie. Mais aussi par le choix des collaborateurs et la variété des articles. Il n'est guère d'aspect de la guerre de 1914 et de tout ce qui s'y rattache qui ne soit abordé ici. De plus, certaines des contributions apportent une vue très neuve des événements, ou traitent de sujets qui n'avaient guère été abordés jusqu'à présent.

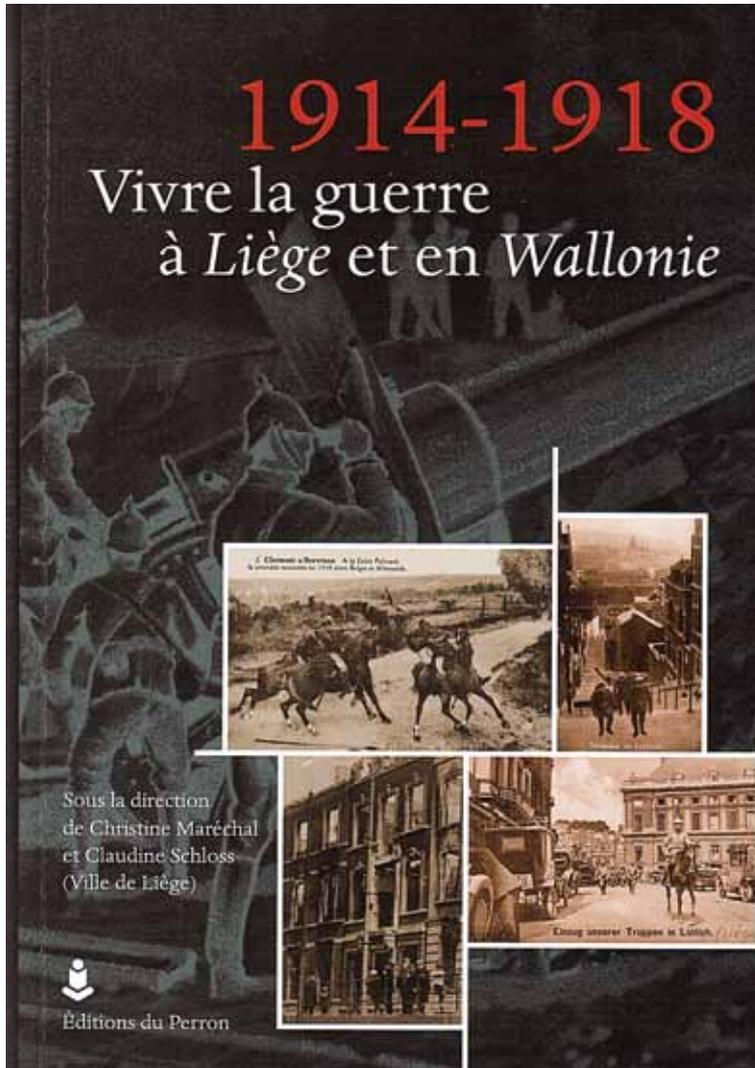
Francis Balace, dans *La guerre que personne ne voulait vraiment*, retrace l'enclenchement des événements depuis l'attentat de Sarajevo, en montrant très clairement comment, à différentes reprises, la guerre aurait pu être évitée; mais il y eut, de part et d'autre, un tel enchevêtrement d'intentions, de discussions, d'interventions... bref, une absence remarquable de coordination entre les différents décideurs qui entraîna les mobilisations et déclarations de guerre, comme une chute de dominos... Certains se rendaient bien compte que cette guerre allait signifier la fin de la vieille Europe, mais ils furent impuissants à enrayer le mécanisme. Catherine Lanneau, dans *Liège à la veille de 1914*, insiste avec raison sur les sentiments francophiles des Liégeois, avec toutefois un bémol concernant l'attitude des catholiques qu'effraie la politique laïque de la France. L'Allemagne, pour sa part, joue un rôle important à l'Université, ainsi que dans l'industrie: la science, la technologie allemandes y ont beaucoup de poids.

L'exposition universelle de 1905 donnera l'occasion de comparer les réalisations des deux pays. Philippe Raxhon, dans *La montée des tensions dans la province de Liège, 1912-1914*, invite à la prudence : *le concept d' «avant-guerre»*, écrit-il, *est propice à l'illusion de la rétrospectivité, c'est-à-dire, pour faire bref, à la fois à la croyance qu'un événement qui est arrivé était inévitable, et à la confusion entre la chronologie et la causalité*. La longue période de paix qui avait précédé avait rendu quasi improbable la possibilité d'une guerre. et les catholiques qui avaient longtemps exercé le pouvoir n'étaient pas favorables à un renforcement de l'armée. C'est Albert Ier lui-même qui entraîna, en 1911, le gouvernement de Broqueville à prendre des mesures adaptées à la situation nouvelle que créait le danger de guerre croissant entre la France et l'Allemagne. Il faut aussi noter que les problèmes qui passionnaient l'opinion étaient d'ordre économique (régression de la croissance entre 1912 et 1914), sociale (lutte pour le suffrage universel) et linguistico-communautaire (exigence d'une université flamande à Gand, lettre au Roi de Jules Destrée). Et puis viendront, dans toute leur soudaineté, la déclaration de guerre et l'attaque allemande...

Philippe Joris donne pour sa part un *Aperçu* (très fouillé, d'ailleurs) *des armes et des uniformes des combattants belges et allemands en 1914*, tandis que Claude Gaier traite de *L'industrie des armes militaires à Liège et ses destinées durant la Grande Guerre* : beaucoup d'entreprises seront mises sous séquestre, un nombre important de patrons et d'ouvriers évacueront pour reprendre leurs activités en France ou en Angleterre, tandis qu'ailleurs des ouvriers seront contraints de travailler pour l'envahisseur, des machines transportées en Allemagne, des locaux dévastés... Christophe Bechet, lui, rappelle que le premier plan Schlieffen

prévoyait essentiellement une attaque violant la neutralité...hollandaise, par le Limbourg hollandais; mais c'est l'invasion de la Belgique qui prévalut par la suite, et c'est la rapidité de la mobilisation de

son côté, étudie *La prise de Liège à travers les sources allemandes* : une glorification du coup de main heureux de Ludendorff, que celui-ci bien sûr orchestrera de son côté, et une insistance marquée sur les interventions des soi-disant francs-tireurs. Néanmoins, la nervosité, le désarroi même des assaillants devant la résistance inattendue qu'ils rencontrent ressort çà et là, notamment des déclarations des acteurs.



Dominique Nahoé : *La population liégeoise face aux soldats allemands en août 1914*. Lors de l'attaque allemande, Liège aura d'abord à souffrir des tirs de l'artillerie ennemie. Très vite, le 7 août, après le départ des troupes de campagne, l'ennemi va pénétrer dans la ville – la Citadelle s'était déjà rendue. Les Allemands sont obsédés par le mythe des francs-tireurs (il est vrai qu'en 1870, lors de la guerre franco-allemande, ce fut plus qu'un mythe): ils prennent régulièrement des otages, fusillent de nombreux civils dans des localités environnantes, à Visé notamment, lors de leur avance. C'est le 20 août que va éclater une véritable tragédie: sans la moindre provocation, place Cockerill, près de l'Université, des soldats ivres

vont mitrailler les civils, mettre le feu aux bâtiments: ce sera la mort pour 67 civils. Viendront ensuite les entraves à la libre circulation, les réquisitions, les brimades de toute sorte...Et les autorités devront faire face à la situation, payer les énormes amendes imposées par l'occupant, nourrir les chômeurs, les indigents (Françoise Jeuris:*Les autorités communales liégeoises face à l'invasion*). Le bourgmestre Kleyer se montrera à la hauteur des circonstances, et peu à peu, la vie va se réorganiser, malgré toutes les gênes et les privations.

l'armée belge qui permet de retarder les assaillants. Le général Lemans avait prévu l'établissement de l'infanterie entre les divers forts, mais un groupement allemand parvint à s'infiltrer, et il faillit être fait prisonnier à son QG, ce qui l'amena à replier l'infanterie en direction du gros des troupes belges; les Allemands bombardèrent alors les forts sur leurs arrières, et les amenèrent à la reddition. Ici aussi, des explications très détaillées fournissent des événements une image vivante et réaliste. Christophe Brühl, de

Paul Deloge et Arnaud Péters envisagent pour leur part *L'économie liégeoise sous l'occupation allemande en 1914-1918 : constats, balises et itinéraires moins connus*. Il y aura bien sûr, dans les ouvrages publiés dans l'immédiat après-guerre et encore longtemps après, un voile pudique jeté sur les faits de collaboration économique et industrielle avec l'ennemi, dont certains pourtant étaient patents: il ne fallait pas ternir l'image d'une Belgique uniformément héroïque. Mais, à côté de cela, des industriels reprendront la production dans le souci premier de fournir des ressources à leurs ouvriers, d'empêcher qu'ils soient déportés, et de ne pas laisser l'outil se dégrader. Par ailleurs, on notera des reconversions, une fabrique d'armements devenant fabrique de jouets...Le côté social de ces problèmes sera traité par Eric Geerkens : *La situation des salariés belges à la veille de la Première Guerre mondiale*, où il relève notamment que si la Belgique est à l'époque au troisième rang des puissances industrielles, elle est par contre très mal classée en ce qui concerne les salaires et la durée de la journée de travail.

Citons encore quelques autres contributions : *La vie quotidienne à Liège : deux témoignages particuliers*, par Christine Maréchal. *Les œuvres de bienfaisance à Liège pendant la Première Guerre mondiale*, par Sophie Delhalle. Francis Balace, *Guerre secrète, secrets de guerre*, apporte une très intéressante contribution, évoquant des personnages fort pittoresques dont certains feront des ravages considérables...par leur naïveté ou leur roublardise. Rien n'était prévu en ce domaine, on improvisa donc, et l'on engagea des personnages douteux patronnés par des politiciens bien placés. C'est ainsi que l'un d'eux réussit à deux reprises à faire se replier les douaniers et forestiers qui étaient en première ligne

pour donner l'alarme: il est ahurissant de constater qu'il n'existait pas de lignes téléphoniques propres à l'armée, et que ce personnage usa simplement du téléphone urbain. Il sévit aussi lors de la reddition de la Citadelle, et c'est en partie à cause de lui que l'un des ponts de Liège tomba intact aux mains de l'ennemi. Il fut fusillé ainsi que ses complices: c'était, semble-t-il, une sorte de mégalomane bravache plutôt qu'un agent double. Par la suite, les services secrets belges, français et les trois services anglais se livrèrent à une compétition néfaste, essayant de détourner les agents des services concurrents. Il faudra attendre l'organisation du réseau de Dewé pour que les précautions élémentaires soient enfin prises : compartimentage sévère, méfiance et discrétion accrues, moins de risques pour les responsables principaux. C'est ainsi que de précieux renseignements furent communiqués aux Alliés sur les mouvements des troupes allemandes, notamment au moment de Verdun, que des jeunes gens purent passer la frontière hollandaise, pourtant électrifiée, pour rejoindre l'armée, ainsi que des soldats alliés restés en arrière. La vie culturelle, la vie musicale, seront également évoquées, ainsi qu'un autre aspect peu connu, la présence à Liège et dans la région de cercles flamingants qui dans un premier temps feront preuve d'un patriotisme égal à celui des Wallons, avant que certains d'entre eux se laissent attirer par la propagande de l'occupant. (article de Dirk Demeurie, Steven Maes, Peter Verplancke et Luc Vandeweyer, collaborateurs du Musée Aan de Ijzer). Il sera enfin question des souvenirs laissés par la guerre dans les noms de rues (Claudine Schloss) et des monuments commémoratifs (Yves Dubois). Je m'en voudrais d'oublier une belle évocation d'un héros de 1914, engagé à 17 ans en passant par la Hollande, qui réussit encore à quitter la Belgique en 1940, devenir

aviateur, avant d'être abattu par un avion ennemi. Léon Renson est ici évoqué par Dominique Hanson.

Comme on peut s'en rendre compte, bien rares sont les domaines qui ne soient pas évoqués dans ces études en tout point

Cercle culturel de Saint-Mard, Musée de la Parole en Ardenne, Neza...v'tchauffi au pèle et fâre èl couarre. Chansons et textes en patois gaumais, accompagnés d'un CD. Musée de la Parole en Ardenne, 3, rue du Chant d'Oiseaux, 6900 Marche-en-Ardenne.

C'est Denis Berque qui, en 1979, avait enregistré sur un Revox et publié les textes sur stencils. C'est le même Denis Berque qui a assuré aujourd'hui leur remastérisation, tandis que Jean-Luc Geoffroy se chargeait de la numérisation et de la conception du livre et du CD. Il s'agit là d'une initiative très heureuse, de nature à susciter un nouvel intérêt pour le gaumais.

Bien sûr, on ne s'attend pas à trouver là de la haute littérature, mais la littérature populaire, qu'il s'agisse de fables, et elles sont nombreuses, et savoureuses, sous la plume de Julien Guillain, de Raymond ou

remarquables. Liège était en première ligne lors des combats qui ont marqué le début de cette guerre: on peut dire aussi, je crois, que grâce à cet ouvrage de grande valeur, elle aura été dignement servie et célébrée lors de ce centenaire.

Joseph Bodson

René Saussus, ou du Djean don Gaillard, avec assez souvent un retournement spectaculaire, une sorte de tête-à-queue de la morale, qui fait ainsi un pied-de-nez aux pouvoirs établis; qu'il s'agisse de chansons guillerettes, que l'on retrouve sur le CD qui accompagne le livre, pleines d'entrain, d'éclats de rire et assez souvent d'une poésie qui pour être populaire, elle aussi, ne manque pas pour autant de finesse, et d'une fraîcheur inconnue à la poésie qui suit les normes et les convenances académiques - je songe ici à la superbe chanson de Jean-Claude Watrin; de saynètes paysannes, où la scatologie est bien sûr présente, sans le moindre complexe. Honni soit qui mal y pense! Rabelais n'est pas loin. D'histoires, de blagues, de souvenirs: c'est tout cela que draine et qu'entraîne la mémoire populaire, et nous devons savoir bien gré à Jean-Luc Geoffroy de donner ainsi une nouvelle vie à tous ces textes, qui transmettent, sans en avoir l'air, et sans trop se prendre au sérieux, les joies, les peines, les travaux et les amours de tout un peuple.

Joseph Bodson

***Soutenez l'action de l'Union Culturelle Wallonne
en rejoignant les quatre mille abonnés de***

COCORICO

Magazine du bilinguisme wallon

4 numéros par an : 5,00 €

A verser sur le compte BE90-0012-7404-0032 de l'UCW Editions

PARMI NOS TROUPES...

LA BONNE ENTENTE , DES MAJORETTES À LA TROUPE DES JEUNES...

Il nous a paru intéressant d'entreprendre une promenade à travers la Wallonie, afin de rencontrer nos troupes, d'écouter leurs commentaires, tout particulièrement auprès des troupes qui comportent aussi une section « Jeunes ». Nous commencerons par *la Bonne Entente* de Perwez, une troupe qui porte bien son nom, et qui va de succès en succès. C'est à Perwez que la Fédération du Brabant organise chaque année sa fête, au cours de laquelle chaque troupe, ainsi que le cercle littéraire Lès Sauvèrdias, présentent ce qu'ils ont de meilleur, devant un public nombreux.

Cocorico : *Robert Berwart, pourriez-vous nous retracer brièvement l'histoire de La Bonne Entente ?*

R.B. : La troupe de théâtre dialectal *La Bonne Entente* est issue du groupe de majorettes *Les Frangines de Perwez*.

Après environ trente ans de prestations, les majorettes de Perwez ont dû cesser leurs activités faute de recrutement. Le

Comité ne voulut pas cesser de se voir régulièrement, et créa le groupe *Les Gais lurons*. Cela se passait en 1978. Pendant trois ans, ils ont joué de petites saynètes d'un acte à chaque fête qui se déroulait à Perwez.

Un beau jour, ils ont décidé de créer une troupe de théâtre amateur qu'ils ont baptisée *La Bonne Entente*. C'est en novembre 1981 qu'ils ont joué leur

première pièce en trois actes, un samedi et un dimanche. Depuis lors, la troupe s'est beaucoup améliorée et nous jouons maintenant pendant cinq semaines les samedi et dimanche et aussi un vendredi.

C. : *Et comment le public a-t-il réagi ?*



R.B. : Notre record de spectateurs est de 2400 personnes sur 11 représentations. Notre but est de faire plaisir aux gens, c'est pour cela que nous jouons des comédies gaies. La troupe se compose de 11 acteurs, dont un acteur-metteur en scène. De plus, une douzaine de personnes travaillent aux décors, au maquillage et à la vente de pâtisseries. Notre but est de continuer à travailler de cette façon sans professionnels. Notre devise : Faire rire les gens pour qu'ils oublient leurs soucis.

Cocorico : *Comment l'idée vous est-elle venue de créer une troupe de jeunes ?*

En 2005, la province du Brabant wallon a organisé une rencontre entre les troupes du Brabant. Cette rencontre avait pour but d'essayer de relancer le wallon dans les écoles.



J'ai pris mon bâton de pèlerin et je me suis rendu dans toutes les écoles de l'entité de Perwez. Une institutrice de l'école communale de Perwez a répondu : présente, pour organiser la lecture de petits poèmes en wallon lors de leur fancy-fair.

C : *...et par la suite ?*

Vu le succès, d'autres écoles ont répondu aussi à notre demande et c'est ainsi qu'en 2009 avec l'aide de Maurice Van Koekelberg nous avons créé une troupe de jeunes issus de ces écoles. Ces jeunes avaient entre 10 et 11 ans et ont joué leur pièce en avant-première de la pièce des adultes. D'ailleurs, deux jeunes ont intégré la troupe des adultes. Notre but est de les faire jouer tout doucement dans les pièces en trois actes.

Chaque année ces enfants, ces ados sont toujours très applaudis par les 2000 spectateurs qui assistent à nos représentations.

"SORIS POU L'TCHAT"

Le petit dernier de Mimile et les Bribeux d'Toubac

A croquer sans modération !



Après "Kévikonvike" en 2002, "Né ène Ame" en 2011, le troisième opus du chanteur dialectal couvinois Vincent "Mimile" Delire est arrivé à terme. Mimile & les Bribeux d'Toubac proposent un nouvel album croustillant empreint de spontanéité et naturel qui, comme leurs précédentes productions, ravira aussi bien les aficionados de la guitare que les amateurs de langue patoisante savoureuse.

Elaboré pendant une longue année au Noise Factory de Wierde et mixé d'oreille de maître par Gérald Jans, "Soriss pou l'Tchat" offre 11 titres 100% wallon.

La squadra - les Bribeux sont généralement italiens, allez savoir pourquoi ? - s'est étoffée de plusieurs renforts de taille : au côtés des Bribeux de la première heure Giacomo Aronica (claviers, accordéon) et Fabrizio Erba (Basse), on retrouve Patrick Deltenre aux guitares qui avait œuvré avec brio sur le précédent album et qui s'est investi à nouveau dans les arrangements.

Yves Baibay a pris en charge les batteries et - résultat d'une rencontre fortuite mais heureuse - Marc Lelangue, le bluesman bruxellois bien connu, est venu prêter main forte et guitare de bois, principalement sur le titre d'ouverture "Djolie Louise".

Enfin, Philippe de Cock, partenaire de Patrick Deltenre chez Maurane, a pris la partie piano dans le classique "Dins lès ruwèles" en l'augmentant d'une très remarquable intervention d'harmonica à la "Toots".

L'album propose donc 5 reprises : "Dins lès ruwèles" hymne carolo revisité dans la nostalgie, "Djolie Louise" de Daniel Lanois et 3 "Brassens" dont l'adaptation wallonne est issue de la plume de l'indéfectible partenaire de Mimile, l'auteur viervoies Philippe Antoine.

On y trouvera aussi 6 compositions originales dont celles proposées aux dernières éditions du Grand Prix de la Chanson wallonne : "Soriss pou l'Tchat" et "Guernî d'souv'nances", le titre "Tertous à l'Uche" présent sur la compilation de la Fédéroock SSM, "Vévèye" et le déjà fameux "Herman èl mythomane" une fiction rythmée en mode Django s'appuyant sur les exploits douteux d'un aviateur du plateau des Rièzes et des Sarts...

Ce titre qui a inspiré un clip de haut-vol à Sarah Vermeulen et Jarno Lambotte, est à découvrir sur le net.



CD en vente, infos, booking à www.mimile.be 0479.31.15.09.



«LI CHWES» a 20 ans...

Pour marquer l' évènement, vient de sortir de presse :

«Dès Chwès qu' ont fait r'glati l' nom di leû vîye cité»

20 ans ! Que le temps passe vite !

Cela représente 200 numéros et de nombreuses chroniques...

L'idée de créer un journal en wallon est née au sein de la section wépionnaise de «Présence et Action Culturelles», durant l' été 1994. Le n° 1 est sorti en septembre de la même année et comportait huit pages... Lentement, mais sûrement, «LI CHWES» a trouvé sa place et s'est développé pour passer en ASBL et atteindre 20 pages, puis 24 avec un supplément réservé aux jeunes. En effet, organisatrice du Festival Joseph Calozet, festival de théâtre en wallon pour les jeunes qui a vu passer 92 enfants sur les planches les 15 et 16 mars de cette année 2014, l' ASBL voulait poursuivre sa mission pédagogique en faveur des jeunes. Mais notre action se porte aussi sur 4 heures de radio hebdomadaires avec l' émission «Li P'tite Gayole» sur les ondes de Radio Fugi à Givet – Chevauchoir à Lesve – Equinoxe à Erpent – et Studio S à Sibret...ainsi que de fréquents passages sur Vivacité dins l' émission de notre «soçone» Jany Paquay: «Viva Walonnie». Pour fêter cet anniversaire, nous avons voulu mettre à l' honneur des Namurois qui se sont distingués, ou se distinguent actuellement dans différents domaines culturels; et ce, dans un volume préfacé par Monsieur Denis Mathen, Gouverneur de la Province de Namur. Cet ouvrage comporte

95 pages imprimées en couleurs, rédigées en français et en wallon. La sculpture, la peinture, la littérature wallonne, le théâtre wallon, le cinéma et nos braves curés y ont trouvé leur place.

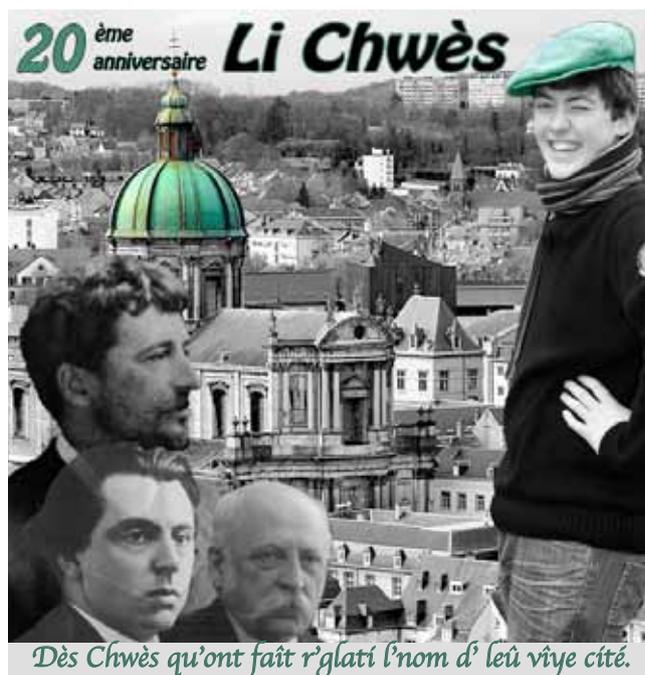
Bin sûr, une stricte sélection a dû s' opérer dans chacun des domaines traités afin de limiter le nombre de pages. L' impression en couleurs s' imposait car des reproductions ou des photos de tableaux en noir et blanc aurait manqué de relief.

-Le livre est en vente au Prix de 25 € à la «Librarie FRANLU»

Chaussée de Dinant, 874 à 5100 Wépion.

-Vous pouvez le commander à l' ASBL «LI CHWES» au prix de 28 € (franco de port) à virer au C. B: BE40 7512 0029 7663 - «LI CHWES» 5100 Wépion.

Ch.MASSAUX



Brabant Wallon



Le dimanche 28 septembre, l'Union des Groupements wallons de Bruxelles et l'Association royale des écrivains et artistes de Wallonie ont remis conjointement leur prix annuel à Valmy

Féaux, lors d'une réception au *Repos des Chasseurs* à Watermael-Boitsfort. Joseph Bodson a exposé dans ses grandes lignes la carrière politique de Valmy Féaux, ainsi que sa production littéraire, parmi laquelle figure un ouvrage récent sur *l'Histoire politique du Brabant wallon*, en mettant aussi l'accent sur le décret qui porte son

nom. Valmy, de son côté, devait évoquer différents aspects de son enfance à Nil-Saint-Vincent : l'origine de son prénom, le magasin tenu par sa mère, tandis que son père travaillait aux usines Emile Henricot à Court-Saint-Etienne, le fait aussi qu'il n'avait jamais, jusqu'à présent, accepté de recevoir de décoration. On notait la présence parmi l'auditoire de Mme Nadine Vanwelkenhuyzen, responsable du Conseil des Langues régionales endogènes, de Mme Jacqueline Ezersky, présidente de l'UGWB, et de M. Roger Reumont, ancien président. Une cérémonie bon enfant, qui a permis de nombreux échanges de vues, et la mise en évidence, une fois de plus, des liens entre Bruxelles et la Wallonie

Création mondiale en Wallon

Qui ne connaît pas la trilogie de Pagnol « Marius, Fany, César ».

Deux volets de cette saga avaient été adaptés en wallon liégeois.

« Marius » et « Fany » ont reçu les louanges du public wallon. Il fallait penser à adapter le troisième volet. Plusieurs adaptateurs y ont tenté leur chance sans succès, tellement cette troisième partie demandant des prouesses techniques pour transporter le public d'un endroit à un autre. C'était donc partie remise quand une nouvelle adaptation a vu le jour.

Nicole Goffart a en fait une adaptation libre très réussie. Rien de l'intrigue ne

manquait et certains personnages évoqués sans être en scène. Madame Goffart a déplacé le titre « César » en « Césariot », en réalité le petit fils de César mais qui est le centre de l'œuvre.

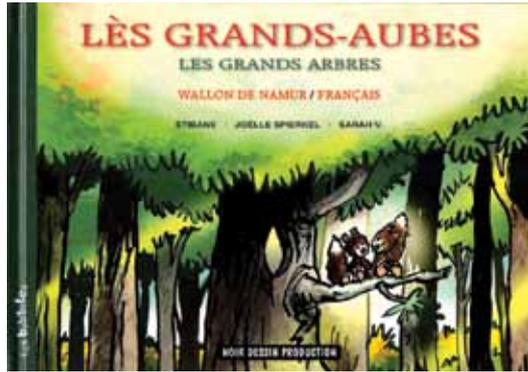
L'œuvre interprétée par les artistes du Trianon à Liège a enfin mit fin à cette trilogie de renom.

Une mise en scène fouillée d'Alex Dejardin a donné le relief nécessaire au spectacle.

Bravo à tous, grâce à vous une nouvelle dimension wallonne est atteinte.

Emile MATHOT

Un mois d'octobre riche en émotions...Après les liégeoiseries sur scène...
Après une gestation un peu longue...Voici enfin une naissance qui mérite toute votre attention...



1^{er} PRIX de littérature de jeunesse en langue régionale endogène organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles Un conte pour enfants (sages?!), imaginé par SARAH V., dessiné par STIBANE et adapté en wallon liégeois par Paul-Henri THOMSIN. Ce merveilleux ouvrage a été présenté le vendredi 24 octobre à la Maison de la Presse à Liège

Le théâtre du Trianon est en deuil, son Doyen, Maurice Lacroix, a tiré sa révérence.



Othello



À treûs vis omes

Dans nos éditions du bulletin Wallon n°279 (janvier 2011) et 282 (avril 2011), nous vous avons présenté la biographie de Maurice Lacroix

Quand vous avez lu ces articles, vous pouviez vous demander « Mins qwand dwème-t-i ? »

Toujours énergique et plein de projets, Maurice gardait son éternel dynamisme, malgré le mal qui le rongait. Jusqu'au dernier jour il s'est battu bec et ongles, mais le mal a eu raison de lui. Aujourd'hui, le rideau rouge est tombé pour la dernière sur Maurice, sur ce comédien exceptionnel.

Comme nous avons présenté sa biographie dans les éditions précitées, nous n'allons pas revenir sur la carrière de Maurice, mais nous retiendrons l'homme qu'il était. Maurice était un homme franc et honnête, toujours de bons conseils. Le succès qu'il a connu tant au théâtre qu'à la télévision ne l'a jamais empêché de rester un homme simple et un modèle d'humilité.

Môrice, asteûre vos v'la so l'grande sinne, la qui vos alez r'trover tos les cis qu'ont nn'aller d'vant vos ; Eddy Lantin, Edmond Torchet, Martine Begon, Guy Rena, Ninie Duval, Jean Thoune, Mariette Collinet, Marie Fontaine, Germaine èt Guy Laforge sins rouvî Théo désir è co dès ôtes. Avou to zèls, vos alez poleûr riprinde vos pu bêts roles qui d'man'ront djoûrmâye divins nos pinsèsyes.

Morice, sèyez acèrtiné qui nos n'vis roûvirans mâye. Qui l'tère walone vis seûye lèdgîre

Salut l'Ârtisse.

Emile Mathot et Pierrot Habets



Marius

Cercle La Rampe – Société Royale

Fondé en 1939 par un groupe de jeunes travailleurs et d'étudiants, le « Cercle Dramatique » succède à « Plaisir et Charité » créée en 1908.

Un premier vrai spectacle est donné en 1941 avec « Le Marchand de Venise » sous la direction d'Omer Byl.

Au sortir de la guerre, le Cercle prend part à des tournois provinciaux et en 1958, le nom de « Cercle Dramatique La Rampe » de Chapelle-lez-Herlaimont est adopté sous la présidence de Max Pieron

En 1967, un nouveau régisseur, Désiré Navarre, conduit le cercle vers la

Coupe du Roi Albert 1^{er}, que la troupe remporte avec succès. Un an plus tard a lieu la première captation de télévision avec « El tchant du monde ». D'autres enregistrements suivront aussi bien pour la télévision que pour la radio avec notamment Dodole (Michgel Degens), Pol Stassart et Monique Dussaussois.

Entretemps, en 1969, Albert Spitaels a pris en mains les destinées du Cercle.

En 1974, la troupe se dissout pour mieux renaître de ses cendres trois ans plus tard.

Une revue pour la fin d'année

Après « Ène viye djon.ne fiye » en 2011, la F.C.W.P.H. remet le couvert cette année en célébrant sur le mode joyeux les cent années qui nous séparent du début de la grande guerre.

Quelle surprise pour des poilus égarés en 2014 que de découvrir notre époque.

Que de changements !

Aussi bruyantes que des champs de bataille, les villes ressemblent à des fourmilières où des feux colorés règlent la circulation.

Des routes vastes comme des terrains de manœuvre, appelées autoroutes, relient les cités et les voitures automobiles s'y précipitent à des vitesses incroyables, guidées par des voix mystérieuses.

D'étranges aéronefs redessinent sans relâche le ciel et la nuit a perdu son manteau sombre et paisible pour revêtir les parures violentes des éclairages et des publicités.

Le cinématographe est partout, dans toutes les maisons, sous forme d'écrans

brillants et parlants de tailles diverses qui transmettent les nouvelles de toutes les régions du monde. Dès qu'un événement se produit, le monde entier est au courant.

En outre, régulièrement, ils se transforment en vitrines de magasin pour proposer une multitude de produits et d'aliments !

Point d'habit, de jaquettes ni de chapeau, les habitants sont tous vêtus de bleus de travail comme des paysans et les femmes, sans gêne aucune, se promènent en déshabillé, faux corset

et jupon quand ce n'est pas en petite chemise et pantalon d'homme.

Si, lorsque vous les croisez, ils semblent parler seuls, il n'en n'est rien : ils s'adressent à d'autres congénères dans une petite boîte qui transmet la voix aussi loin que l'on veut.

Ce nouveau monde a inspiré une dizaine d'auteurs, liés à des cercles membres de la Fédération, qui se sont unis pour créer les textes destinés à être interprétés par les troupes participantes.

D'ores et déjà se retrouveront sur scène :

Le Cabaret dins l'bûse de Presles,

Le Cercle Royal Wallon de Couillet,

L'avenir de Gosselies,

La Rampe de Chapelle-lez-Herlaimont,

Les Comédiens de Sarty de Courcelles

Les Coupiches et les Coq d'awousse,

Les Disciples de Chénier de Gilly,

la troupe Echène de Châtelineau,

L'Oasis de Marchienne Matadi,

Le Théâtre Wallon de Mont/Marchienne,

Les Novias Grateus di Roselies

et peut-être Les Joyeux Nordistes de Charleroi Nord (à confirmer) !

La porte reste bien sûr ouverte et même si une troupe ne désire pas s'investir dans une scène complète, un de ses membres peut se joindre à d'autres comédiens pour jouer un sketch ou chanter une chanson.

Il suffit de contacter

Michel Meurée

m.meuree@skynet.be

ou

Christiane Malherbe

malherbe.christiane@gmail.com

Mémo-agenda

Au Centre Culturel de Couillet, les 13 et
14 décembre

Motion pour la langue aragonaise

Le Conseil d'Administration de l'ALCEM réuni les 11 et 12 octobre 2014 à Marseille (France), après examen de la documentation apportée, a constaté que la Loi 3/2013 d'Usage, Protection et Promotion des Langues propres de l'Aragon, qui vient se substituer à la Loi 10/2009 (de même titre), contredit de nombreux points de la Charte Européenne des Langues Régionales ou Minoritaires, approuvée à Strasbourg le 5 novembre 1992 et ratifiée par l'Espagne.

À la suite de quoi, le Conseil d'Administration de l'ALCEM demande au Gouvernement d'Aragon de modifier tous ces points de la Loi 3/2013 qui contredisent la Charte européenne des Langues Régionales ou Minoritaires.

En particulier, il demande au Gouvernement d'Aragon :

- a) de désigner par leur nom l'aragonais et le catalan, sans utiliser de circonlocutions ou d'euphémismes, comme si les noms authentiques étaient tabous, car ce qui n'est pas nommé n'existe pas, et une manière de nier une réalité est de ne pas reconnaître son nom ;
- b) qu'en accord avec l'article 7.2. du statut d'autonomie de l'Aragon et pour que puisse s'appliquer la Loi, il établisse les zones respectives d'usage de l'aragonais et du catalan en accord avec la documentation, les témoignages, les études et les cartes linguistiques qui attestent que le catalan est la langue traditionnelle et propre de la Frange Orientale de l'Aragon et que l'aragonais est la langue propre et traditionnelle du Haut Aragon, incluant les zones pyrénéennes, les zones pré-pyrénéennes et les piémonts, depuis la Galliguera jusqu'à la Basse Ribagorce;

- c) qu'il inscrive dans la loi des moyens concrets qui favorisent l'usage, la survivance, la normativisation, la normalisation, et la promotion de la langue aragonaise ainsi que de la langue catalane en Aragon, évitant l'éparpillement, l'atomisation et le localisme exacerbé qui mènent à la désintégration des systèmes linguistiques et à la confrontation entre les locuteurs des différentes variétés dialectales de la même langue;
- d) que dans la Loi il inscrive la création d'une Académie, institution normative ou autorité linguistique spécifique pour l'aragonais et qu'il arbitre les procédés pour sa formation et sa composition en accord avec les critères scientifiques et linguistiques qui doivent régir ladite institution évitant la politisation de cet organisme;
- e) que sur le territoire propre de l'aragonais, il incorpore dans le cursus, l'enseignement de la langue aragonaise comme matière obligatoire, et qu'il rétablisse son usage comme langue d'enseignement dans d'autres matières et l'Enseignement Primaire, Secondaire et jusqu'au baccalauréat ;
- f) qu'il facilite et promeuve l'usage public de l'aragonais spécialement dans la signalisation publique, dans les moyens de communication et dans l'Administration Publique.

Marseille, 11 octobre 2014

A . L . C . E . M .

Conseil d'administration

11 - 12 octobre 2014 à Marseille

CENTRE CULTUREL DE COUILLET



SAMEDI 13 DÉCEMBRE À 19 H
DIMANCHE 14 DÉCEMBRE À 16 H

FÉDÉRATION CULTURELLE WALLONNE
ET PICARDE DU HAINAUT



Écrite, mise en scène et interprétée
par la plupart des cercles dramatiques du Hainaut
Accompagnement musical : Jules Henneaux

Visitez le site de la fédération
www.fcwph.be

ENTRÉE: 10 €



**Stage des jeunes
Vierves-Sur-Viroin 2014.**

